

La « Région Alsace » dans le Centenaire



Par Raphaël Georges, Doctorant à l'Université de Strasbourg

Les commémorations du Centenaire mobilisent des acteurs variés à toutes les échelles, du local au national, voire à l'international. En France, certains conseils régionaux s'impliquent particulièrement, à l'image du conseil régional d'Alsace (dit « Région Alsace »). Précisons d'emblée que le champ mémoriel est particulièrement investi par la Région qui lui a créé une mission dédiée ne relevant pas des attributions obligatoires des conseils régionaux : la Mission Mémoire. Si des dispositifs régionaux de droit commun permettent aussi de soutenir certains projets – l'aide au développement touristique par exemple sollicitée pour la valorisation de sites de l'ancien front, ou encore le soutien à la création audiovisuelle dont ont bénéficié quelques documentaires, à l'instar de la série diffusée sur Arte « 14, des armes et des mots » – c'est bien le rôle de cette Mission et donc la politique mémorielle qu'il traduit que nous tenterons d'éclairer ici¹.

À partir de 2013, celle-ci se mobilise en prévision du Centenaire. Il ressort des premières concertations le double vœu d'amorcer des projets propres à la Région et de soutenir des projets locaux. À cette fin est créé au début de l'été 2013 un **label régional « Alsace 14-18 »**, calqué sur le modèle national annoncé un an plus tôt mais doté d'un champ d'action et de moyens indépendants. C'est la mesure phare de la Région. Elle promet aux projets sélectionnés de figurer à l'agenda des commémorations sur le site et l'application consacrés², et laisse entrevoir la possibilité de bénéficier d'un soutien financier – non systématique cependant. Le but

¹ A cette fin, nous avons rencontré différents acteurs de la politique de mémoire menée au sein du conseil régional : Pascal Mangin (Président de la Commission Culture, Identité Régionale et Bilinguisme), Christophe Heitz (Chargé de la mission Mémoire à la Direction de la Culture, du Tourisme et des Sports) et Brigitte Klinkert (Chargée de la Mission Mémoire et Identité régionale). Qu'ils soient encore remerciés pour leur concours.

² www.alsace14-18.eu L'agenda est également disponible via une application pour smartphone.

de cette déclinaison régionale est de promouvoir des projets dont la portée souvent locale limite les possibilités de labellisation nationale. Une double labellisation n'est toutefois pas impossible, comme en témoigne le projet franco-allemand « *Menschen im Krieg* – Vivre en temps de guerre des deux côtés du Rhin (1914-1918) »³.

Les dossiers de candidature sont réceptionnés et étudiés en premier lieu par la Mission Mémoire, avant d'être validés par un comité scientifique constitué autour de spécialistes reconnus de la Grande Guerre et d'acteurs du patrimoine : Nicolas Offenstadt (Maître de conférences à l'Université Paris 1 et membre du conseil scientifique de la Mission Centenaire), Jean-Pierre Rioux (Inspecteur général honoraire de l'Éducation nationale), Gerd Krumeich (Professeur émérite de l'Université de Düsseldorf, lui aussi membre du conseil scientifique de la Mission Centenaire), Jean-Noël Grandhomme (alors Maître de conférences à l'Université de Strasbourg et désormais Professeur à l'Université de Nancy), Frédérique Neau-Dufour (directrice du Centre européen du résistant déporté à Schirmeck) ou encore Jean Klinkert (vice-président délégué du Monument national du Hartmannswillerkopf). Si la valorisation de l'histoire régionale est un critère de choix pour leur sélection, les projets sont aussi considérés pour leur dimension franco-allemande, leurs éventuels partenariats avec d'autres structures publiques ou privées, leur caractère rigoureux et novateur, ainsi que leur potentiel pédagogique, patrimonial, voire touristique. À ce jour, sur la centaine de dossiers étudiés, soixante-six ont bénéficié du label et une quarantaine, parmi eux, ont obtenu une subvention.



Logo « Alsace 14-18 » attribué aux projets labellisés

La plupart des projets labellisés sont multiformes, combinant souvent une exposition avec une publication et/ou un spectacle. Au total, on compte vingt-sept spectacles de natures variées (musique, théâtre, lectures de textes/lettres mises en scène, danse), vingt-sept expositions (pas nécessairement liées aux spectacles précédents) et onze publications. Sept projets de valorisation des champs de bataille ont également été soutenus, consistant en l'entretien de certains sites, à l'aide par exemple d'un chantier franco-allemand de jeunesse au Hartmannswillerkopf, ou en l'aménagement d'un parcours de mémoire comme au sommet du Donon.

Enfin, la volonté de promouvoir des actions pérennes et novatrices s'est traduite par le soutien à des projets de créations numériques à l'instar des applications développées par l'Association départementale du Tourisme du Haut-Rhin et l'Agence de développement touristique du Bas-Rhin. La Mission Mémoire,

³ <http://www.vivre-en-temps-de-guerre-1914-1918.fr/>

qui a d'abord doté la Région d'un portail et d'une application pour *smartphone* cités plus haut, s'est lancée dans une aventure plus originale encore. Elle a conçu une **page Facebook** consacrée au personnage fictif de **Pieri Amrhein**, jeune Alsacien au moment de la guerre qui, comme un adolescent du XXI^e s. l'aurait fait, partage ses impressions quotidiennes sur le réseau social⁴. Une telle initiative, inspirée par celle du Musée de Meaux⁵, vise particulièrement un public jeune, avec l'objectif de lui faire découvrir la vie quotidienne d'un civil en Alsace en temps de guerre.



Page Facebook du personnage fictif de Pieri Amrhein

La dimension pédagogique du projet s'appuie en outre sur un jeu-concours adressé aux établissements scolaires de la Région en partenariat avec le Rectorat. Les messages postés régulièrement entre septembre 2014 et juin 2015 sont le fruit de la collaboration entre l'historien Jean-Noël Grandhomme, qui signa les textes, et un jeune diplômé de la Haute école des arts du Rhin, Guillaume Deloizon, pour les illustrations. Si le succès de la page Facebook est relatif (2100 fans), des pics d'audience ont été constatés au moment de la question de l'enrôlement militaire du jeune personnage puis quand l'actualité est venue interagir avec l'histoire de Pieri lors des attentats contre *Charlie Hebdo* en janvier 2015 : la solidarité affichée pour *Charlie* s'était manifestée par un dessin de soutien accompagné de la bannière « Je suis Charlie ». Enfin, d'une manière générale, les *followers* semblaient particulièrement apprécier les *posts* de contextualisation historique venus approfondir certains points. Ceux-ci étaient également accessibles sur les réseaux sociaux Tumblr et Instagram⁶.

Les « **Rencontres du Centenaire** » constituent une autre initiative de vulgarisation du savoir académique portée par la Mission Mémoire. Ces rencontres,

⁴ <https://www.facebook.com/Pieri1914> Voir également le communiqué de presse : http://www.region.alsace/sites/default/files/fichier_joint/compresse/0914_cpresse_lancement_page_fb_pieri_amrhein.pdf

⁵ Rappelons que le Musée de Meaux avait lancé en 2013 la page Facebook d'un Poilu fictif, Léon Vivien : <https://fr-fr.facebook.com/leon1914>

⁶ <http://pieri1914.tumblr.com/archive>

prenant la forme de conférences d'historiens universitaires, se déroulent selon deux axes. Le premier, en partenariat avec des sociétés d'histoire locales, consiste en l'organisation de conférences décentralisées – entendre hors de Strasbourg – de Jean-Noël et Francis Grandhomme, auteurs de l'ouvrage *Les Alsaciens-Lorrains dans la Grande Guerre* publié en 2013 avec le soutien de la Région, afin de livrer à un public varié un aperçu des dernières connaissances en la matière. Pour l'heure, les six villes de Haguenau (67), Rosheim (67), Dambach-la-Ville (67), Sélestat (67), Guebwiller (68) et Dannemarie (68) les ont accueillis. Le second axe consiste en l'invitation lancée à des historiens de renom de venir s'exprimer sur des sujets liés au Centenaire dans l'hémicycle de l'Hôtel de Région à Strasbourg. Se sont ainsi déjà succédés Jean-Noël Grandhomme, Gerd Krumeich, Jean-Noël Jeanneney, Jean-Pierre Verney, Claude Muller et le Général Elrick Irastorza. Le succès rencontré lors de chaque conférence semble aussi bien refléter l'engouement d'un large public pour l'histoire de la Grande Guerre en cette période de centenaire que valider la démarche.

Enfin, le hall d'exposition de l'Hôtel de la Région a accueilli deux expositions itinérantes : « **Fields of battle – Terres de Paix 14-18** », exposition de photographies contemporaines de vestiges de champs de bataille (installée concomitamment sur les grilles du Jardin du Luxembourg à Paris), et l'exposition historique « **Menschen im Krieg/Vivre en temps de guerre des deux côtés du Rhin – 1914-1918** ». Les deux, en plus d'avoir été installées dans ces locaux, ont bénéficié du soutien de la Région. Davantage encore, pour « *Fields of Battle* » un partenariat a été signé avec le photographe Michael St Maur Shell pour le montage d'une déclinaison régionale de l'exposition, consacrée essentiellement aux sites alsaciens du front des Vosges (ce qui représente au total vingt-cinq photographies). La vocation de cette version, exposée un temps à l'Hôtel de Région (dans le hall consacré ainsi que sur le parvis d'entrée) est là encore l'itinérance à travers le territoire régional. Elle a déjà parcouru différentes communes d'Alsace, en étant installée dans des locaux municipaux, des établissements scolaires, ou même dans un hypermarché (Cora Houssen) et, de manière plus éphémère, au Salon du Tourisme de Colmar le temps d'un week-end. La Mission Mémoire se satisfait de son succès, mesuré notamment pendant son installation à l'Hôtel de Région entre le 1^{er} et le 28 avril 2014 : 1.500 visiteurs ont été enregistrés, battant un record jamais atteint par les expositions présentées jusque là. Des visites guidées, organisées notamment à l'attention des groupes scolaires, ont facilité l'accueil de près de vingt-deux classes venant d'établissements bas-rhinois et haut-rhinois (représentant à elles seules près de 600 visiteurs).

À travers sa politique mémorielle, la Région Alsace joue donc un rôle moteur dans les commémorations du Centenaire à l'échelle régionale. Elle se distingue par la volonté de valoriser la spécificité de cette région pendant la guerre, disputée entre France et Allemagne et traversée par la ligne de front. Le soutien apporté à des projets de recherche locaux menés au sein de sociétés d'histoire et aboutissant à l'élaboration d'expositions ou d'ouvrages tend à le démontrer, autant que l'effort entrepris pour vulgariser le savoir scientifique auprès du plus grand nombre (page Facebook de Pieri Amrhein, « Rencontres du Centenaire »). De ce point de vue, cette politique mémorielle se caractérise davantage par un souci de rigueur historique, confortée par le travail des historiens, que par la volonté d'imposer un discours mémoriel construit.

La diffusion des savoirs s'inscrit également dans le volet pédagogique de cette politique, soucieuse de toucher la jeunesse par des actions scolaires mais aussi à l'aide de supports modernes (applications pour *smartphone*, page Facebook). À ce titre, et dans le but de varier les vecteurs de mémoire, le domaine culturel est lui aussi favorisé avec un soutien apporté à de nombreux spectacles.

Enfin, la dimension franco-allemande est mise en avant. Elle est favorisée dans l'étude des dossiers de candidature pour le label « Alsace 14-18 » et explorée aussi à travers l'élaboration de partenariats avec le Bade-Wurtemberg voisin. Ceux-ci ont par exemple abouti à l'inscription des manifestations voisines allemandes sur l'agenda en ligne des commémorations. La coopération s'est aussi concrétisée dans la contribution mutuelle au projet « Menschen im Krieg/Vivre en temps de guerre des deux côtés du Rhin – 1914-1918 » et au chantier de jeunesse franco-allemand du Hartmannswillerkopf en septembre 2015, visité d'ailleurs par le Secrétaire d'État auprès du Ministre de la Défense, chargé des anciens combattants et de la Mémoire, Jean-Marc Todeschini⁷.

Il faut comprendre cet engagement fort de la Région en matière de politique mémorielle par la volonté de son président, Philippe Richert, de s'attaquer aux tabous de l'histoire régionale en rendant compréhensible ses chapitres épineux. Plus que celles liées à la Grande Guerre, ce sont d'abord les spécificités consécutives à la Seconde Guerre mondiale qui ont fait l'objet de son attention⁸. En tant que président du Conseil général du Bas-Rhin (de 1998 à 2008), avant d'être élu président de Région en 2010, Philippe Richert avait déjà porté le projet du Mémorial d'Alsace-Moselle jusqu'à son aboutissement en 2005. Il s'agit d'un musée principalement consacré à l'histoire de la région pendant la période nazie, dont il constitue le lieu de mémoire privilégié. L'élaboration en cours d'un « Mur des noms », recensant les victimes alsaciennes de la Seconde Guerre mondiale participe du même souci⁹, mais non sans controverses, de même que l'engagement pour la promotion de la langue régionale, considérée comme une passerelle culturelle liant la région à son voisin allemand et ouvrant plus largement sur le monde¹⁰. De ce point de vue, l'amitié franco-allemande confirmée par des actions communes aux échelles régionale et nationale et souvent proclamée comme un but – atteint mais à entretenir – apparaît également comme un agent facilitant l'acceptation d'un passé allemand resté longtemps douloureux dans les décennies d'après-guerre. C'est pourquoi la politique mémorielle de la Région prend appui sur elle et s'emploie, dans une certaine mesure, à la renforcer, car elle lui offre les conditions favorables à l'apaisement de débats cristallisés jusqu'alors par les antagonismes nationaux.

Peut-on y observer une stratégie politique ? La préoccupation « régionaliste » que cette politique révèle semble en tout cas s'inscrire dans la tradition centriste

⁷ Voir <http://eurojournalist.eu/hartmannswillerkopf-un-cours-dhistoire-ministeriel-et-improvis/>

⁸ On songe en particulier aux débats et à l'incompréhension longtemps suscités par l'incorporation de force des Alsaciens-Mosellans à partir d'août 1942 – dont une partie l'a été dans les rangs de la *Waffen-SS* –, l'Alsace-Moselle ayant été annexée de fait par le III^e Reich dès l'été 1940.

⁹ http://www.region.alsace/sites/default/files/fichier_joint/compresse/10-15_cpresse_le_mur_des_noms_0.pdf

¹⁰ Philippe RICHERT, *Passion d'Alsace: pour une région audacieuse et unie*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2009, p. 114-115.

alsacienne – de laquelle est issu Philippe Richert, dans le sillage d’Adrien Zeller – distincte du courant gaulliste qui promeut davantage une mémoire nationale, à l’exemple de Robert Grossmann¹¹. Si cette politique mémorielle n’est cependant pas élevée en thème de campagne électorale (pas plus en 2015 qu’en 2010), elle n’en offre pas moins un consensus assez large autour d’initiatives relayées par les médias régionaux et touchant de nombreuses familles, devançant sur ce point les courants politiques régionalistes en la matière.

Bien engagée au début du Centenaire, la politique mémorielle menée par la Région Alsace doit désormais être confirmée dans le cadre plus large de l’ACAL (Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine). Faut-il s’inquiéter de son avenir ? *A priori* non, si l’on considère le lien étroit entretenu par toutes ces régions avec le premier conflit mondial.)



¹¹ Nous remercions ici le Professeur Richard Kleinschmager pour son éclairage. Voir également: *Ibid.*, p. 108-109. Une controverse mémorielle entre les tenants de ces deux courants avait d’ailleurs été suscitée au moment de la commémoration du centenaire de la Constitution de 1911 (dotant le *Reichsland* d’une relative autonomie dans l’Empire) dans laquelle la Région s’est particulièrement impliquée.